

**Théma art moderne**  
Collection invitée

# ***Théogonie de Georges Braque***

**7 juin > 28 août 2011**



Georges Braque. *Théogonie*. « Suite Vollard », *La Nuit*, 1932  
Musée d'art moderne de Belfort – Donation Maurice Jardot  
© Adagp, Paris 2011. Photo : DR

Dans le prolongement des salles d'art moderne du LaM, la salle Théma moderne accueille la *Théogonie* de Georges Braque. Réuni par Maurice Jardot et inspiré par la mythologie grecque, cet ensemble de gravures à l'eau-forte raconte sur seize planches l'histoire de la naissance des Dieux.



Georges Braque,  
*Théogonie, « Suite Volland »,*  
*Divinité non identifiée, 1932.*  
Musée d'art moderne de Belfort –  
Donation Maurice Jardot  
© Adagp, Paris 2011. Photo : DR

Ce n'est pas Daniel-Henry Kahnweiler, mais Ambroise Vollard, célèbre marchand et éditeur d'art, qui est à l'origine de cette série. Lorsqu'il propose à Georges Braque d'illustrer l'œuvre poétique de son choix, l'artiste se tourne vers Hésiode, poète et théologien grec du VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Au début des années 1930, Georges Braque revendique des sources d'inspiration plus classiques et développe un profond intérêt pour la mythologie antique.

Dans la généalogie complexe d'Hésiode, Braque isole quelques figures emblématiques. Plusieurs générations sont représentées, de Gaïa, déesse de la Terre, à Artémis, déesse de la Chasse, en passant par Bellérophon, héros mi-homme mi-dieu, qui dressa Pégase dans l'espoir de gagner l'Olympe sur le dos du cheval ailé. Leurs corps sont définis par des lignes continues, fluides et sinueuses, qui s'entrecroisent et délimitent des espaces recouverts de hachures.

Cette *théogonie*, histoire de la création et de la naissance des dieux, se veut aussi métaphore de la création artistique. Comme les divinités grecques issues du chaos originel, le dessin et les formes surgissent de la feuille. Aux lignes claires et aux grilles bien ordonnées des figures centrales, s'oppose la confusion des bords, recouverts de traits irréguliers et maladroits. Ces traces, laissées visibles, exposent le travail du graveur : avant d'entamer la composition finale, l'artiste teste la résistance de la plaque de cuivre qui lui sert de support. Pour dessiner sur cette plaque, il utilise une pointe métallique qui, en s'enfonçant plus ou moins dans le métal, produit lors de l'impression des tonalités de noir plus ou moins foncées. D'ordinaire, ces « remarques » sont coupées lors du tirage des épreuves.

Si Georges Braque avait achevé la gravure sur cuivre en 1932, le tirage sur papier n'était pas terminé à la mort d'Ambroise Vollard, en 1939. Seulement seize planches sur les vingt prévues avaient été imprimées, chacune à cinquante exemplaires. La publication de l'ouvrage fut annulée et les épreuves dispersées. Peu de collectionneurs sont parvenus à réunir l'intégralité des seize planches originales. C'est grâce à la rigueur et à la ténacité de Maurice Jardot que le Musée d'art moderne de Belfort possède l'ensemble présenté ici.

L'exposition *Théogonie de Georges Braque* a été réalisée en collaboration avec le Musée d'art moderne de Belfort.

**Théma art moderne**  
***Théogonie de Georges Braque***  
7 juin > 28 août 2011

Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h  
Std : +33 (0)3 20 19 68 68 – Accueil : +33 (0)3 20 19 68 51 – [www.musee-lam.fr](http://www.musee-lam.fr)

Lille métropole  
musée d'art moderne  
d'art contemporain  
et d'art brut

